

Clara SEON

GRACE

Lord Charles de Beauclerk, duc de Bedford, possédait un vaste domaine dans le comté de Bedfordshire. Il vivait dans une résidence à Woburn Abbey avec sa femme ; la duchesse Lady Eléanore de Beauclerk, ainsi que ses six enfants. Le mariage du duc et de la duchesse avait donné trois garçons et trois filles : James, Edward, Mary, Grace, Jane, et Henry. La famille de Beauclerk était très respectable et l'une des plus influentes d'Angleterre.

Le duc était un homme très puissant et possédait une place importante au sein de la Chambre des Lords au Parlement britannique, ainsi que dans le Conseil Privé de sa majesté d'Angleterre. Il possédait une résidence secondaire à Londres où lui et sa famille avait pour habitude de passer l'hiver pour se rapprocher de la capitale. Lord de Beauclerk s'absentait habituellement quelques jours par semaine pour se rendre à Londres et débattre de la politique du pays, ainsi que pour rencontrer d'autres nobles et étendre ses relations.

Tandis que son mari discutait politique, Lady Eléanore de Beauclerk prenait soin à ce que l'éducation de ses enfants soit irréprochable. La plus grande de ses filles, Mary, venait de se marier au Marquis de Granby et avait fait la joie de ses parents. Les deux plus grands des fils, James et Edward, s'intéressaient comme leur père à la politique et pensaient encore avoir le temps avant de s'engager envers une épouse. Grace et Jane, âgées de dix-sept et treize ans, étaient encore sujettes à une éducation drastique faite par leur mère et par la gouvernante, Isabel. Le plus petit des enfants, Henry, neuf ans, était un prodige en mathématiques, pour le plus grand plaisir de son père.

- Mes chers enfants, j'ai une nouvelle venant de Londres qui devrait vous ravir, annonça Lady Eléanore durant le dîner. Je viens de recevoir une lettre de la part de Lady de Lancastre et de son mari qui nous convit tous au bal samedi prochain ! N'est-ce pas merveilleux. Grace, ma chère, je compte sur toi pour faire bonne impression auprès de tes prétendants. Ce sera l'occasion de te présenter à certains partis qui sauront te ravir.

- Je ne sais qui ces partis raviront le plus entre vous et moi, Maman, répondit calmement Grace.

- Mon enfant, je connais l'opinion que tu as du mariage mais avec ta majorité qui se rapproche, il est temps de te trouver un mari. Tu vas donc arrêter tes sottises et te comporter comme une jeune fille bien élevée.

- Mais vous connaissez mon opinion sur le mariage ! s'écria Grace.

- Alors tu apprendras à connaître l'un des hommes que ton père aura approuvés, et si tu te comportes bien, il se peut qu'il t'apprécie et au fur et à mesure, il verra en toi son épouse, répondit sèchement sa mère.

Grace jeta un regard glacial à sa mère, et finit son assiette sans dire un mot. Elle monta ensuite dans sa chambre et à l'aide de ses femmes de chambre, elle enleva sa robe à panier, et se mit au lit. Elle sorti de sa table de chevet un livre avec une couverture de cuir. Grace avait pour

habitude de tenir un journal dans lequel elle écrivait les soirs avant de s'endormir. Elle y inscrivait toutes ses pensées et cela lui permettait de se livrer, d'une certaine manière.

C'était une jeune femme très intelligente, pleine de vie, qui aimait l'aventure et qui ne supportait guère l'éducation stricte que lui donnait sa mère. Les robes, les bals et tout ce que l'aristocratie lui apportait ne l'intéressait point. Elle avait trouvé d'autres passions que sa mère et les autres trouveraient totalement indécentes pour une jeune lady ; Grace aimait monter à cheval, tirer à l'arc, se balader seule dans la forêt, mais également chasser.

Depuis petite, Lady Grace ne se sentait pas à l'aise dans son immense résidence et elle rêvait de fuir quelques heures pour se rendre dans un village à quelques kilomètres de chez elle. Lorsqu'elle avait dix ans, elle se rendit pour la première fois dans ce village à cheval. Grace découvrit alors la pauvreté dans laquelle les villageois vivaient et elle décida de se faire passer pour une petite fille perdue et elle jeta sa robe pour ne garder que ses jupons blancs. Elle visita le village une journée entière, mais à la tombée de la nuit, voyant la petite errer dans les rues, une femme la recueillit chez elle. Cette femme s'appelait Elizabeth, et vivait avec son mari Edwin Crofton et ses deux filles, alors âgées de huit et quatre ans. Ils travaillent dans la boulangerie qui se trouvait juste en dessous de leur appartement. Elizabeth donna un repas chaud à Grace et lui proposa un lit pour passer la nuit, avant de l'aider à retrouver ses parents. Grace, âgée à l'époque de dix ans, accepta cette offre et passa la soirée à jouer avec les fillettes Juliet et Alice. Le lendemain, la famille fut réveillée par des tambourinements à la porte. Edwin ouvrit et des soldats entrèrent dans la maison en fouillant partout.

- Avez-vous vu une jeune fille de dix ans, blonde ? demanda sèchement un soldat. Il s'agit de la fille du Duc de Bedford, Lady Grace. Nous avons retrouvé son cheval à la sortie du village.

- La fille du Duc ? s'exclama Edwin.

Elizabeth descendit à son tour et expliqua aux soldats qu'ils avaient trouvé la petite dans la rue, et l'avait hébergée pour la nuit. Grace fut ramenée au duc et à la duchesse, et Edwin fut interrogé pour enlèvement, mais les explications de Grace l'innocentèrent immédiatement. Grace fut consignée dans son appartement pendant deux semaines, mais lorsque sa punition fut levée, elle retourna auprès de la famille pour s'excuser.

Depuis ce jour, Grace rendit visite clandestinement à la famille quelques fois par mois, sans en dire un mot à personne. Avec l'aide de son amie la plus proche, Lady Victoria, fille du comte de Richmond, Grace se rend très souvent dans la forêt pour chasser, se balader à cheval, et s'entraîner au tir à l'arc.

Ce soir-là, encore contrarié par sa dispute avec sa mère, Grace sauta du lit et fouilla dans son armoire. Elle sortit des vêtements abîmés qui ressemblaient plutôt à des haillons, et un arc qui était caché sous une pile de vêtements. Elle s'habilla en vitesse avec, prit un vieux manteau, ouvrit la fenêtre de sa chambre au premier étage, et descendit le long du mur, sans peine. Grace observa alors la maison pour vérifier que personne ne l'avait vu, et elle mit son capuchon sur sa tête avant de se diriger hors de la propriété.

La nuit était à peine tombée. La résidence de la famille de Beauclerk était située à environ six kilomètres du village. Grace se rendit dans l'écurie et prit son cheval, Joy. Elle grimpa sur son dos sans prendre de selle, et parcourra les champs pour atteindre le village. C'était une nuit de printemps et l'air était plutôt doux.

Lorsqu'elle arriva à l'entrée du village, une silhouette apparue dans la nuit.

- Juliet ! Je suis tellement heureuse de te voir, chuchota Grace.
- Je le suis aussi, dit Juliet en serrant Grace dans ses bras. Tu es prête pour la chasse de nuit ?
- Evidement ! Mais je dois être rentrée avant le lever du soleil. Nous sommes chanceuses aujourd'hui, la pleine lune éclaire les champs comme en plein jour.

Juliet et Grace parcoururent la forêt et les champs avec leurs arcs et leurs flèches. C'était une passion qu'elles avaient en commun depuis qu'elles se connaissaient. Elles avaient l'habitude de sortir ainsi pour chasser ensemble, sans bien sûr que leurs familles le sachent.

Après des heures, Grace rentra discrètement dans sa demeure, en prenant soin de ne pas faire de bruits pour ne réveiller personne. Elle se rendit dans la laverie comme à son habitude et frotta elle-même ses vêtements pour les laver ; elle ne voulait pas prendre le risque que la gouvernante ou qui que ce soit remarque les traces de boues sur ses jupons. Puis, elle enfila sa robe de chambre, se mit au lit, et elle s'endormi aussitôt.

Le lendemain matin, Grace fut réveillée par la lumière du jour. La gouvernante, Mrs Isabel tira les rideaux de la chambre et ouvra la fenêtre.

- Lady Grace ! Il est huit heures du matin. Il est temps de vous préparer. Votre leçon est à neuf heures. Je fais appeler Lizzie et Henriette pour qu'elles viennent vous aider à vous vêtir.

Grace se frotta les yeux et jeta un coussin sur son visage pour cacher la lumière. Les femmes de chambre, Lizzie et Henriette, arrivèrent quelques minutes plus tard.

- Bonjour, Lady Grace ! Avez-vous passé une bonne nuit ?
- Très bien, merci Lizzie.

Grace sorti de son lit et s'assied devant le miroir, comme tous les matins. Lizzie et Henriette arrangèrent alors ses cheveux de manière à ce que Grace soit présentable en cas de visite inattendue. Puis, elles aidèrent la jeune femme à mettre sa robe et tous les jupons, avant qu'elle ne se rende au déjeuner.

Lorsqu'elle arriva dans le salon, toute la famille était déjà à table.

- Enfin, Grace veut nous faire honneur de sa présence, lança Lady Eléanore.
- Maman, salua Grace en ignorant sa réflexion.

- James et moi avons prévu de nous rendre en ville pour assister à la réunion du comté, expliqua Edward. Papa devrait nous rejoindre s'il arrive à temps.

- C'est aujourd'hui qu'il revient de Londres ? s'écria le jeune Henry.

- Henry ! On ne crie pas à table. Oui, votre père rentre aujourd'hui. Il sera certainement très heureux de vous voir là-bas, répondit Lady Eléanore à ses deux ainés. Je veux que tout le monde soit réuni ce soir pour le retour de votre père, c'est d'accord ?

- Mais Maman, je devais coucher chez Victoria ce soir. Vous m'aviez donné votre permission, dit Grace en se levant de sa chaise.

- Je ne pensais pas que ton père rentrerait aussi tôt cette semaine. Je suis désolée Grace, mais c'est ainsi. Tu pourras voir Victoria au bal ce samedi. Maintenant, Jane, Grace, il est l'heure de votre leçon avec Isabel.

Grace ne prit pas le temps de finir son déjeuner et tourna les talons. Elle détestait plus que toutes les leçons de Mrs Isabel. Apprendre à se tenir droite, la courtoisie, les bonnes manières, de quelle façon se comporter avec les hommes, avec les personnes influentes... Tout cela l'importait peu.

- Chères ladies, aujourd'hui nous allons répéter vos danses pour le bal de samedi. Prenez deux livres et placez-les sur le dessus de votre tête, ordonna calmement la gouvernante.

- Ce n'est pas vrai, Isabel ! Nous savons cette danse parfaitement depuis nos dix ans. Il est bien inutile de la répéter encore une fois, rétorqua Grace.

- Ce sera donc trois livres pour vous, Lady Grace, répondit sèchement Isabel.

- Je vous demande pardon ? C'est ridicule !

- Quatre. Voulez-vous un livre de plus ou allez-vous les placez sur votre tête comme je l'ai demandé ? La leçon sera terminée quand vous aurez réussi la danse parfaitement sans laisser tomber un seul livre.

Grace poussa un grand soupir énervé, et plaça quatre livres sur le haut de son crâne. Isabel s'installa au piano et commença à jouer une musique, tandis que Jane et Grace se mirent en place dans la salle.

- Et un, deux, trois. Un, deux, trois. Un, deux, trois. Lady Jane, vos bras plus étendus sur le devant, je vous prie. Lady Grace, gardez votre tête et votre dos bien droit.

Les deux jeunes filles appliquèrent la chorégraphie en prenant plus ou moins en compte les remarques de leur gouvernante. La musique continuait de guider leurs pas, mais alors que Grace allait faire un pas en arrière, deux de ses livres tombèrent au sol. Isabel la regarda un instant, arrêta sa mélodie, et se dirigea vers Grace.

- Allons, ramassez vos livres en vitesse. On recommence, et ce jusqu'à ce que vous arriviez toutes les deux à danser sans faire tomber les livres.

- Courage Grace, chuchota Jane à sa sœur. Garde ton corps bien droit lors de tous les pas.

Grace sourit et lâcha de nouveau un soupir. Isabel reprit sa musique au piano, et les ladies recommencèrent la chorégraphie.

Malgré quelques efforts, et après une dizaine d'essais, Grace fit une énième fois tomber un livre au sol. Elle se laissa alors tomber sur le sol, les bars écartés.

- Lady Jane, vous pouvez retourner à vos occupations. Votre leçon est terminée.
- Bien, Mrs Isabel, merci, répondit Jane avant de refermer la porte de la salle derrière elle.
- Pour vous Lady Grace, la leçon continue. Relevez-vous.
- C'est impossible de danser avec quatre livres ! Personne ne peut, rétorqua Grace.

La gouvernante prit alors les quatre livres et les posa sur son crâne.

- Jouez la musique. Je vais vous montrer, dit-elle à Grace en se plaçant au centre de la salle.

Grace resta perplexe. Elle se dirigea vers le piano ; elle était très douée pour en jouer depuis qu'elle était petite. Elle commença la musique tout en observant la gouvernante enchaîner les pas de danse sans faire tomber un seul livre. A la fin de la musique, Isabel retira les livres de sa tête et rejoignit Grace près du piano.

- Rien n'est jamais impossible, dit-elle. Vous avez dansé avec quatre livres car vous n'avez pas agi comme une lady. Vous devez rencontrer des prétendants au bal et cela doit être important pour votre père et votre mère, et devrait l'être pour vous. Vous savez que pour une lady...
- Trouver un mari est une des choses les plus importantes, coupa Grace. Je le sais. Mais je n'ai aucune envie de me marier. La seule raison pour laquelle je me rends à ce bal et j'accepte de rencontrer des prétendants, est seulement pour ne pas faire honte à mes parents. Mais je ne compte accepter aucune demande en mariage de qui que ce soit. Je n'ai pas besoin d'un homme pour prendre soin de moi.
- C'est complètement ridicule ! s'exclama Isabel. Un homme avec un titre saura vous combler vous et votre famille. Vous aurez un domaine, une famille, et pourrez avoir des enfants. Qu'y-a-t-il là-dedans qui ne pourrait pas vous ravir ?
- Je ne veux appartenir à personne. Pourquoi les femmes devraient-elles obligatoirement appartenir soit à leur père, leur frère, leur mari ? C'est cela qui me paraît ridicule.
- Cela suffit, s'exclama Lady Eléanore qui entra dans la pièce à ce moment-là. Grace, monte immédiatement dans tes appartements. C'est un ordre. Je ne veux plus t'entendre dire de telles sottises.

- Me punir ne me fera pas changer d'opinion sur le sujet, Maman, et tu le sais.

Lady Eléanore sortit de la pièce, et Grace la suivit la tête haute. Elles montèrent toutes deux dans la chambre de Grace. Là, Lady Eléanore ferma la porte de la chambre derrière elle, et se tourna vers sa fille.

- Tu es privée de sortie pendant une semaine. Les bals seront la seule exception. Je t'interdis de voir Victoria, ou qui que ce soit sans mon accord.
- Evidemment. Les bals sont plus importants que tout le reste, n'est-ce pas ?
- Cette discussion est close, répondit Eléanore.

Grace passa le reste de sa journée à lire des livres et jouer du piano. Elle ne décrocha pas un mot à qui que ce soit. La relation entre Grace et sa mère avait toujours été très conflictuelle, et le temps ne faisait rien pour arranger les choses. La seule personne que Grace arrivait à écouter était son grand frère James. Celui-ci toqua à la porte de la chambre de Grace, avant d'entrer doucement. Celle-ci ne prit même pas la peine de lever la tête de son livre et fit comme si James n'était pas là. Son frère s'assit sur le côté du lit et resta muet. Il prit alors un des livres qui étaient posés sur la table de chevet et commença à lire. Grace jeta un coup d'œil vers lui et se mit à sourire.

- Je croyais que tu détestais ce livre ? dit-elle en souriant.
- Quoi ? J'adore les romans de Samuel Johnson ! Même si j'avoue que ses histoires paraissent un peu trop utopiques à mon goût...

Grace se mit à rire.

- Tu vas quand même descendre pour le dîner, lorsque Papa sera de retour ?
- Je croyais que vous deviez le rejoindre à la réunion du comté cet après-midi ?
- C'est vrai, mais il a eu un empêchement et il rentrera finalement pour le dîner, répondit James.
- Je serais là, soupira Grace. Mais ne compte pas sur moi pour parler du bal ou quoi que ce soit avec Maman.
- Elle dit ça pour ton bien, tu sais, dit James en sortant de la chambre.

Grace soupira encore une fois et reprit son livre dans ses mains.

A l'heure du dîner, la gouvernante vint appeler Grace pour l'informer que la famille allait passer à table. La jeune fille se leva de son lit et descendit les marches des escaliers pour se rendre dans le salon. Mais alors qu'elle traversait les couloirs, elle entendit son père et sa mère se disputer.

- Elle ne veut pas entendre parler de prétendant. Je n'arrive plus à rien avec elle ! Il faut que tu trouves un moyen pour la convaincre, chuchotait Eléanore.
- Ne vous en faites pas, ma chère. Je vais m'en occuper, répondit Lord Charles.

Les yeux de Grace se remplirent de larmes, mais elle essaya tant bien que mal de les dissimuler. Elle s'assit alors à la table où se trouvait déjà ses frères et sa sœur. Charles et Eléanore revinrent quelques secondes plus tard. Charles s'avança vers Grace et la prit dans ses bras.

- Ma chère enfant ! Tu ne dis pas bonjour à ton père ? dit-il en souriant.
- Bonjour, Papa, répondit Grace en se forçant à sourire.
- Que c'est bon d'être chez soi ! La vie à Londres est tellement épuisante.
- Tu as fait de nouvelles rencontres pendant ton voyage, Papa ? demanda Edward.
- Effectivement. J'ai rencontré le marquis d'Huntly et sa femme, ainsi que le duc François de Lauderdale. Ils seront présents au bal des Lancastre ce samedi ; je serais ravi de vous présenter à eux. Le duc a un fils de ton âge, Nicholas, qui est très intéressé par la politique également. Un jeune homme très intelligent.
- Je vois, répondit James en jetant un coup d'œil à Grace.

Durant le reste du repas, Charles raconta à sa famille tous les détails de son séjour à Londres, tandis que Grace ne prononçait pas un mot. Lorsque le dîner fut terminé, Charles insista pour entendre Grace jouer du piano.

- Cela fait une éternité que je ne t'ai pas entendu jouer ! J'ai d'ailleurs parlé au duc de Lauderdale de ton talent pour le piano et il était impressionné. C'est un de tes atouts, ma chère.

Grace leva les yeux au ciel, et se mit à jouer, comme elle savait très bien le faire.

Après sa démonstration forcée, elle retourna dans sa chambre, et se mit très vite au lit pour ne pas recevoir d'autres sermonnages de ses parents.

Le reste de la semaine se déroula sans que Grace ne puisse sortir de la maison. Elle passa ses journées à jouer au piano, à écrire dans son journal, à lire, ou encore à jouer avec Jane et Henry.

Lorsque le jour du bal arriva enfin, toute la maison courrait dans tous les sens. Les femmes de chambre devaient s'occuper de la toilette des jeunes ladies, Lady Eléanore veillait à ce que tout le monde soit prêt, et le cocher accompagné de Edward préparaient la calèche.

Dans sa chambre, Grace préparait ses cheveux et sa robe à l'aide de ses femmes de chambre. Ses longs cheveux blonds étaient bouclés et coiffés à l'aide de petites fleurs dans les longueurs. Après avoir préparé son visage et ses cheveux, Grace se leva et Lizzie, sa femme de chambre plaça un panier autour de la taille de Grace, puis un jupon bleu foncé par-dessus. Alors que Lizzie s'appropriait à mettre le corset, Lady Eléanore entra dans la chambre.

- Veuillez disposer, mesdemoiselles.
- Bien, Milady, répondit les femmes de chambre.

Lady Eléanore attrapa le corset et le plaça autour du buste de sa fille. Elle serra les rubans pour affiner la taille de Grace et commença à les tresser dans son dos.

- J'attends de toi que tu te comportes comme une vraie jeune lady. Ton père sera très fier de toi et moi de même, dit-elle en continuant de serrer le corset.
- Maman, ne serrez pas trop, s'il vous plaît. Je ne supporte guère les corsets.

- Tu seras parfaite dans cette robe. Je suis sûre que des dizaines de prétendants te proposeront une danse. Ne fais pas la difficile avec eux, je te prie.

- Maman, je vous en prie. Je ne peux plus respirer avec cette chose, dit Grace en grimaçant.

- Ma chère, il faut savoir souffrir pour être belle. Prends sur toi le temps de la soirée, c'est tout ce que je demande, répondit Eléanore.

Elle termina de serrer le corset et ajouta les jupons par-dessous les uns les autres, et fit ensuite enfiler une robe bleu ciel à Grace. La robe était splendide, avec des rubans de dentelle sur le devant et sur les manches. Eléanore donna des gants blancs et des talons à sa fille.

- Voilà. Tu es prête. Nous partons dans cinq minutes. Ne tarde pas. James et ton père nous rejoindront au bal.

Eléanore quitta la pièce et Jane entra à son tour. Elle était habillée avec une belle robe verte assortie à ses yeux.

- Grace ? Tout va bien ?

- Oui tout va bien, Jane. Allons rejoindre les autres pour ne pas se faire attendre.

- Je comprends que tu ne veuilles pas te marier, dit-elle. Mais je crois que tu ne fais que retarder l'inévitable. Papa et Maman te marieront un jour que tu le veuilles ou non... Et ce sera avec la personne qu'ils auront choisi. Alors peut-être faudrait-il que tu prennes les devants et peut-être que l'un de tes prétendants te conviendra. Mieux vaut quelqu'un que tu approuves plutôt que quelqu'un qui te sera imposé, tu ne crois pas ?

- Tu as raison, répondit Grace en souriant. Je vais essayer, je te le promets.

Grace prit sa sœur dans ses bras et elles se dirigèrent ensemble dehors. Toute la famille grimpa dans la calèche et les chevaux se mirent à galoper.

Le domaine de Lady Penelope et Lord Harold de Lancastre, duchesse et duc de Northampton, était à environ deux heures du domaine de celui de la famille de Beauclerk. C'était là que se déroulait la plupart des bals du pays. A cette époque, ces bals étaient une opportunité pour les jeunes filles de la noblesse de trouver un mari, qui serait un bon parti pour elles et leur famille. Il était donc indispensable pour elles de se comporter correctement, de jouir d'une réputation chaste et aimable. Dans le cas contraire, cela signifierait le déshonneur de la famille entière.

Lorsque la famille de Beauclerk arriva dans le domaine, la cour était remplie de calèches et de nobles, tous aussi élégants les uns que les autres. Charles descendit de la calèche, et prit le bras de sa femme pour entrer dans la salle de bal. James prit le bras de Grace et lui adressa un sourire d'encouragement. Grace était très nerveuse et ne se sentait vraiment pas à son aise dans ce genre de réception, mais son malaise disparu aussitôt lorsqu'elle aperçut son amie la plus proche, Lady Victoria, fille d'un ami de son père, le comte de Middlesex. Elle se précipita dans ses bras en poussant un soupir de soulagement.

- Victoria, je suis tellement heureuse de te voir ! J'ai passé une semaine terrible.

- Moi aussi, mais tout va mieux maintenant que tu es là, répondit Victoria. Allons danser, tu veux ?

- Avec plaisir, dit Grace en souriant comme elle ne l'avait pas fait depuis quelques jours.

Les deux jeunes filles rejoignirent des amies à elles, et toutes s'amusèrent à danser, et rigoler. Grace se sentait plus légère à présent. Mais c'était sans compter le rappel à ses priorités lorsque son père vint la chercher pour la présenter au fils du duc de Lauderdale.

- François, Nicholas, je vous présente ma fille, Grace. Grace, voici François Maitland, duc de Lauderdale, et son fils, Nicholas.

- C'est un plaisir de vous rencontrer, Grace, salua Nicholas en embrassant la main de Grace.

- Moi de même, répondit poliment la jeune femme.

Nicholas était un très beau garçon, grand, brun. Il avait l'air assez mal à l'aise de la situation également, mais il adressait de grands sourires à Grace, qui essayait tant bien que mal de paraître joyeuse.

- C'est donc vous le prodige du piano, s'exclama le duc de Lauderdale. J'aimerais tant vous voir à l'œuvre ! Peut-être que si vous passez rendre visite à Nicholas un jour, nous pourrions avoir l'honneur de vous entendre.

- Mais quelle merveilleuse idée, répondit chaleureusement Charles en lançant un regard à sa fille.

- Et bien, si le temps me le permet, je n'y manquerais pas, dit Grace en souriant nerveusement. Si vous voulez bien m'excuser, je dois aller saluer des amis.

Grace tourna les talons et sortit de la salle de bal. Elle était offusquée que son père lui tende un piège comme cela. Il avait réussi à obtenir ce qu'il voulait après tout. Nicholas avait l'air d'être un très gentil homme, mais ce n'était pas de cette façon que Grace voulait rencontrer son futur mari, si elle en voulait un. Elle descendit les escaliers du balcon et se retrouva dans un somptueux jardin. La nuit était tombée depuis déjà quelques heures et la lumière de la lune éclairait l'extérieur.

Alors qu'elle se promenait dans les allées du jardin, Grace entendit des chuchotements derrière des buissons. Elle s'avança doucement et à travers les branches, elle découvrit Edward, accompagnée d'une femme à moitié dénudée contre un arbre. Grace poussa un cri d'étonnement et Edward sursauta.

- Grace ? s'exclama-t-il en se recoiffant.

- Edward ? Qu'est-ce-que tu fais ici ?

La jeune femme remit sa robe en place en vitesse et chuchota quelque chose à l'oreille d'Edward avant de partir du côté opposé de Grace.

- S'il te plait, petite sœur, tu veux bien ne rien dire de ce que tu as vu ?

- Qui était cette femme ? demanda Grace, amusée.

- C'est... une amie, bégaya Edward.

- Une amie, n'est-ce-pas ?

- Je t'en prie. On ne doit pas nous voir ensemble.

- Pourquoi ça ? Tu pourrais lui faire la cour publiquement au lieu de vous cacher dans l'ombre. Cela permettrait d'éviter ce genre de situation...
- Ce n'est pas possible, répondit Edward. Promets-moi que tu ne diras rien. S'il te plaît ?
- C'est promis. Mais tu veux bien me dire comment s'appelle l'heureuse élue ?

Edward soupira en souriant.

- Viens avec moi, on retourne au bal. Tu ne devrais pas être ici toute seule.

Grace revint alors dans la salle du bal, accompagnée de son grand frère. Elle passa le reste de sa soirée à saluer des nobles dont elle connaissait à peine le nom, et à accorder des danses aux nombreux prétendants qui essaient de la courtiser. Grace avait beau afficher un grand sourire sur son visage, elle n'en était pas moins totalement ailleurs durant toute la soirée. Pourtant, toutes les jeunes filles de son âge étaient enthousiastes à l'idée d'aller à un bal, de porter de merveilleuses robes, et de trouver un prétendant qui saurait les ravir, elles et leur famille. Mais il en était bien autrement pour Grace, qui aurait certainement préféré aller se balader à cheval de nuit, ou lire son bouquin au pied de son lit.

Tandis qu'elle discutait avec Lady Dufort, une amie de sa mère, Grace fut interrompu par son père, accompagné d'un homme.

- Ma chère enfant, je te présente Lord Anthony Loghenart, comte de Brighton. Anthony, voici ma fille, Grace.
- C'est un immense plaisir de faire votre connaissance, Lady Grace.
- C'est un plaisir pour moi aussi, Lord Loghenart.
- Je vous abandonne un instant, je crois apercevoir un ami. A tout à l'heure, dit Charles en s'éclipsant.

Grace n'arrivait pas à croire que son père l'avait laissé se faire courtiser par cet homme. Lord Loghenart était un homme de quarante-deux ans, qui n'avait jamais réussi à trouver une épouse. C'était un homme de taille moyenne, assez rond, avec une décalvation sur le début du crâne. Mais aux yeux des parents de Grace, c'était un homme très riche, et avec un titre assez élevé pour garantir l'honneur de Grace et de sa famille.

- Vous êtes ravissante ce soir, Lady Grace.
- Je vous remercie, répondit Grace sans chercher à continuer la discussion.
- Votre père m'a parlé de votre passion et de votre talent pour le piano. Je trouve ça merveilleux. Beaucoup de jeunes femmes apprennent le piano sans vraiment être douée.
- Je vois, répondit Grace en cherchant une issue de secours autour d'elle.
- Savez-vous que je cultive du miel sur ma propriété ? Je suis fasciné par les abeilles et leur façon de s'organiser dans une sorte de société bien à elle. Même si j'ai du mal à comprendre le fait que ce soit la reine qui soit à la tête de la ruche, et non un mâle ; ce qui serait dans la logique de la vie animale. Mais j'ai beau étudié ces...

- Oh mon dieu ! s'écria Grace en sentant quelque chose éclaboussé sa robe.

Elle fit un pas en avant, et regarda sa robe bleu ciel qui était tachée de vin rouge.

- Milady, je suis sincèrement désolé, j'ai trébuché, s'excusa un serviteur qui venait de renverser deux verres de vin.

Tout le monde avait les yeux rivés sur Grace. Le serviteur essayait de nettoyer tant bien que mal la robe de Grace avec une serviette en tissu. Mais celle-ci vit dans ce malheureux incident, une excellente excuse pour partir loin de Lord Loghenart.

- Ce n'est rien, laissez-moi faire, dit-elle au serviteur. Pouvez-vous m'indiquer les cuisines, je vous prie ? Veuillez m'excuser Lord Loghenart, je vais devoir aller nettoyer cela...

- Mais je vous en prie, Lady Grace. Quant à toi, jeune homme, je vais me faire une joie de compter à tes maîtres la façon dont tu exerces ton travail ! C'est une honte ! cria Lord Gordon tandis que le serviteur et Grace s'en allèrent de la salle.

Grace suivit le garçon jusqu'aux cuisines. Là, le serviteur chercha aussi vite que possible des torchons et autres outils.

- Je suis tellement désolé, vraiment. Je vais...

- Ne vous en faites pas. Ce n'est rien. Et je dois dire que vous m'avez permis d'échapper à une situation plutôt désagréable, dit Grace en souriant.

- Désagréable ? Vous parlez de l'homme avec qui vous parliez ? demanda le garçon.

- Eh bien, je ne devrais pas dire cela, mais il était ennuyeux à mourir...

Le garçon sourit. Il baigna un bout de tissu dans l'eau, avant de frotter la robe de Grace avec.

- Laissez, je vous assure. Je crois que c'est fichu de toute façon.

- Voulez-vous que je vous trouve une autre robe ? Je peux peut-être...

- Non, tout va bien. Je voulais rentrer chez moi, et vous venez de me trouver une excuse parfaite, dit Grace en rigolant.

- Je vois... C'est vrai qu'il avait l'air barbant !

Tous les deux s'esclaffèrent.

- Il y a quelque chose d'autre que je peux faire pour vous, Milady ?

- Mmh, oui, il y a bien une chose. Vous pourrez m'appeler Grace, je déteste que l'on m'appelle Milady, j'ai l'impression que l'on me prend pour la reine.

- Très bien, Grace. C'est un très joli prénom.

- Et le vôtre est... ? demanda Grace en souriant.

- Oh! Je m'appelle William Smith.

- Et vous travaillez pour le duc et la duchesse de Northampton ?

- Et bien...

- Grace ! Ma chère ! Mon dieu, mais que t'est-il arrivé ? Ta robe !
- Ce n'est rien Maman. Ce n'est qu'une robe.
- C'est vous qui lui avez fait cela ? s'écria Eléanore en s'adressant à William.
- Je suis vraiment navré, Milady...
- Pour vous ça sera Votre Grace, je suis la femme du duc de Bedford. Je vais en toucher deux mots à la duchesse et je peux vous dire que vous pouvez faire vos bagages, mon jeune ami.
- Maman, s'il te plaît ! Il n'a pas fait exprès, c'était un accident ! s'écria Grace en se précipitant vers sa mère.
- Ne te fatigue pas, Grace. Je vais m'occuper de cette situation. Allons, nous allons rentrer à présent.

Eléanore attrapa la main de sa fille et la traina à l'extérieur de la cuisine. Grace n'eut pas le temps de dire un mot de plus avant que sa mère la confie à Charles, son père, qui l'emmena à la calèche. Charles salua le duc et quelques autres invités, avant de monter dans la calèche à son tour.

- Ta mère et les autres vont rester un peu au bal. Je vais rentrer avec toi au domaine, c'est plus prudent. Cet empoté de serveur, je ne peux pas croire qu'il ne sache pas tenir un plateau !
- C'était un accident, Papa. Ce n'est pas si grave, après tout.
- De toute façon, tu connais ta chère mère. Elle va faire renvoyer ce garçon en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire.
- Ce n'est pas juste. Ce travail est sûrement ce qui lui permet de vivre. Ce n'est pas correct de l'en priver, continua Grace.
- Laisse donc tomber cette histoire, mon enfant, veux-tu ? Dis-moi, qu'as-tu pensé de Lord Loghenart ?
- Cet homme a deux fois mon âge, Papa. Et il ne fait que parler de ses abeilles, ce qui est la chose la plus passionnante à ces yeux.
- Ne sois pas trop exigeante envers lui, Grace. C'est un gentil homme. Un peu bavard, peut-être, mais...
- Mais avec un titre assez élevé pour te satisfaire, le coupa Grace.
- Ne dis pas de sottises. Je ne veux que ton bonheur et je suis sûr que cet homme saura te combler.
- Papa, vous connaissez mon désir de ne pas me marier...
- Mais c'est absurde. Tu devras te marier, et le plus vite sera le mieux. Nous ne pourrons présenter personne à Jane tant que tu n'auras pas trouvé un époux. Ne sois pas égoïste envers ta petite sœur, Grace, dit son père.

Grace soupira et tourna la tête vers la fenêtre.

- Ecoute, nous allons faire un arrangement. Tu te marieras, mais je te laisserais choisir lequel de tes prétendants te convient le mieux, sans m'interposer. Tu pourras choisir l'homme que tu apprécies le plus parmi eux.
- Tu n'essayeras pas de t'interposer ? demanda Grace.
- Dans la mesure où le titre de l'heureux élu est assez correct, répondit Charles.
- Je vois... C'est d'accord... Mais je ferais les choses à ma façon. Plus de rencontres forcées lors des bals comme celui de ce soir, c'est d'accord ?
- Bien. Alors nous avons notre accord, s'exclama Charles.

Pendant le voyage retour, Grace ne prononça pas un mot. Elle n'arrêtait pas de penser à ce pauvre garçon qui avait dû se retrouver à la rue en un rien de temps. Elle se sentait coupable, mais ne savait pas comment faire pour rectifier la situation. Elle pensait également à l'accord qu'elle venait de passer avec son père, et à ce que cela allait impliquer pour elle-même. Grace avait accepté cet arrangement uniquement parce qu'elle savait que si elle ne choisissait pas un prétendant, son père et sa mère s'en occuperait de cela, et Grace ne voulait aucunement avoir pour époux un homme de quarante ans, avec qui elle s'ennuierait tous les jours du reste de sa vie.

Arrivés dans leur domaine à Woburn Abbey, Grace et Charles se dirent bonne nuit, avant de monter chacun dans leurs appartements.

Grace ferma la porte de sa chambre, et fit glisser sa robe le long de son corps, pour ensuite enfiler sa chemise de nuit. Elle s'installa devant sa coiffeuse et se regarda un instant dans le miroir. Ses yeux se remplirent de larmes, tandis qu'elle se brossait les cheveux. Elle enlevait une à une les fleurs que ses femmes de chambres avaient glissé dans sa chevelure, tout en sanglotant dans le noir. Elle rinça son visage et se mit au lit. Grace fixa le plafond de sa chambre pendant de longues minutes, tout en pensant à ce qu'allait être sa vie une fois qu'elle serait mariée. Elle s'assit alors sur son lit, et sorti son journal, avant d'y griffonner des pages entières. Puis, elle s'endormi peu à peu, les joues mouillées à cause de ses larmes.

Le lendemain, Eléanore ouvrit la porte de chambre de Grace, et se dirigea vers les fenêtres pour ouvrir les rideaux.

- Il est l'heure, Grace.

Cette dernière poussa un gémissement et recouvrit son visage avec ses draps. Il fallut plusieurs minutes avant que ses yeux puissent s'ouvrir entièrement sans craindre la lumière du jour. Elle se leva, enfila sa robe du dimanche, et descendit pour prendre le petit-déjeuner.

- Mon dieu, Grace ! Tu as d'énormes poches sous les yeux ! Qu'as-tu fait hier soir ? Tu ne peux pas recevoir tes prétendants dans cet état.
- Mes prétendants ? demanda Grace interloquée.
- Mais oui, enfin. De nombreux hommes vont venir se présenter à toi aujourd'hui, suite au bal d'hier. Beaucoup de gens m'ont fait des éloges à ton sujet. Allons, vas te préparer et demande à Lizzie et Henriette de faire quelque chose pour tes yeux.

- Mais j'ai passé un accord avec Papa, dis Grace. Il m'a promis qu'il ne choisirait pas mon époux à ma place et qu'il me laisserait le faire par moi-même. Je ne veux pas de leurs visites.
- Ton père est parti ce matin très tôt pour une urgence à Londres. Une affaire importante, a-t-il dit, expliqua Eléanore.
- Et il ne t'a pas parlé de notre arrangement ? demanda Grace.
- Non, mais nous verrons cela avec lui lorsqu'il rentrera dans deux jours. En attendant, tu feras ce que je te demande, c'est-à-dire rencontrer ces hommes qui ont fait un long chemin pour te voir.
- Bien, mais nous en parlerons avec Papa dès qu'il rentrera et il vous confirmera mes propos.
- Parfait, répondit Eléanore.
- Je veux bien rencontrer ces hommes aujourd'hui, mais c'est tout, dit Grace.

Elle remonta ensuite dans sa chambre, persuadée que ces rencontres ne signifiaient rien, compte tenu de l'accord avec son père.

Grace enfila alors une robe pour accueillir ses prétendants, et Lizzie coiffa ses cheveux, tandis que Henriette appliquait de la glace sur les yeux de Grace.

Après près d'une heure de préparation, quelqu'un sonna à la porte.

- Grace, c'est pour toi, cria Eléanore du salon, absolument ravie.
- Lord Arnold Becket, marquis de Fife, annonça le portier.

Grace s'assit alors sur l'un des canapés du salon, accompagnée de sa mère, sa sœur, et son frère James qui se tenait à l'entrée.

- Lady Grace, je me présente ; Lord Becket.
- Mais entrez donc, Lord Becket, s'exclama Eléanore avec un grand sourire. Venez donc vous asseoir.

Eléanore laissa sa place à Lord Becket et fit signe à Jane de la suivre, pour laisser discuter tranquillement Grace et son prétendant. Celui-ci présenta tous ses exploits à Grace et ils discutèrent ensemble de musique, et de dessin, Lord Becket étant un grand adepte d'art.

Une fois Lord Becket parti, le portier annonça ensuite le deuxième prétendant.

- Lord Hepburn, marquis de Lothian.

Celui-ci était un jeune homme d'une vingtaine d'année, mais qui était beaucoup trop égocentrique aux yeux de Grace. Il ne parlait que de lui et ne s'intéressait qu'à peine à celle qu'il courtisait.

Ce fut ensuite le tour de Lord Campbell, puis Lord Murray, et d'autres encore, essayèrent de charmer la jeune lady.

Il était midi passé lorsque Grace reçut son dernier prétendant. Et après que celui-ci fut parti, elle s'effondra sur le sofa.

- C'était l'une des pires choses que je n'ai jamais faite, s'exclama-t-elle en soupirant.
- Mais enfin, j'ai trouvé que Lord Campbell et Lord Maitland étaient très charmant ! Tu es trop exigeante, Grace.
- Enfin passons. Maintenant que j'ai fait ce que vous vouliez, Maman, pourrais-je aller rendre visite à Victoria ? Je n'y suis pas allée depuis deux semaines...
- Mmh, c'est d'accord. Mais ne reviens pas après la tombée de la nuit, tu m'entends ?
- C'est promis ! s'écria Grace en courant en direction de sa chambre.

Grace prit un panier, et alors que personne ne la regardait, elle y déposa les vieux habits et les chaussures qu'elle portait pour se rendre au village d'à côté. Elle mit un manteau sur ses épaules, et salua sa mère avant de monter dans la calèche, puis elle indiqua au cocher de prendre la route pour aller jusqu'au domaine de Victoria.

La calèche roula pendant une quinzaine de minutes, puis Grace fit arrêter le cocher au milieu de la route, encore loin de chez son amie.

- Allez faire un tour jusqu'au domaine du comte de Middlesex, puis revenez à la maison en disant que vous m'y avez déposé, dit Grace en tendant des billets de monnaie au cocher.

Elle avait l'habitude de payer ce dernier pour aller librement dans le village sans que personne ne l'en empêche.

Grace enfila alors ses vieux haillons et ses sabots, en laissant sa robe dans la calèche. Puis, elle sortit en saluant le cocher, et se dirigea en direction de la forêt. Elle marcha ainsi durant près d'une heure, avant d'atteindre le village.

Arrivée là-bas, elle traversa le village tout en essayant de passer inaperçu, comme elle avait l'habitude de le faire. La jeune femme s'arrêta alors devant une petite maison.

« Grace ! Je suis tellement heureuse de te voir !

- Elizabeth ! Moi aussi je suis heureuse de te voir ! Je suis désolée de ne pas être venue depuis la semaine dernière, mais j'ai été très occupée, dit Grace en voyant la mère de Juliet et Alice, ses deux amies du village.

- C'est rien ! Entre donc, un moment. Juliet n'est pas encore là.

Grace et Elizabeth entrèrent dans la petite maison. L'intérieur était assez étroit et il n'y avait que peu de place : une pièce à vivre avec la cuisine et une petite table, et deux petites chambres à l'étage.

- Alors, Grace, tout va bien ? Tu as une petite mine.
- Oui, je vais bien ne t'en fait pas, Eliza.
- Je dois aller aider Erwin à la boulangerie, tu veux venir avec moi ? demanda Elizabeth.
- Avec plaisir, dit Grace en souriant.
- Prends le tablier de Juliet, et suis-moi.

Elizabeth ouvrit une porte qui menait directement dans la cuisine de leur boulangerie. Erwin était aux fourneaux, une grande plaque de pain à la main. Il salua chaleureusement Grace et

lui indiqua ce qu'elle devait faire pour les aider. La jeune femme se plaça donc derrière le comptoir pour pouvoir servir les clients. Grace avait déjà aidé plusieurs fois les Crofton à faire tourner leur boulangerie et puisqu'elle était très souriante, les clients étaient ravis.

Alors que Grace était retournée pour compter les pièces, une voix se fit entendre derrière elle.

« Bonjour.

Grace se retourna en souriant.

- Bonjour, qu'est-ce que je peux serv...

Son visage se décomposa lorsqu'elle reconnut William, le garçon qui lui avait renversé un verre dessus lors du bal de la nuit dernière.

- Oh, je te reconnais ! dit le jeune homme.

Elle fit un pas en arrière et se dirigea en panique dans les cuisines.

- Erwin, Eliza, je suis désolée, je vais devoir m'en aller. Vous voudrez bien m'excuser auprès de Juliet ? Je reviendrais très bientôt, c'est promis, dit-elle en enlevant son tablier.

- Bien sûr, ma chère, mais tout va bien ? demanda Erwin.

- Oui, je... Je dois seulement m'en aller, désolée...

Grace courut chercher ses affaires dans la maison, et elle détala dans le village. Le jeune homme la vit courir et essaya de l'interpeller.

- Lady Grace ? C'est bien vous ?

Celle-ci ne se retourna pas et fonça droit vers la forêt pour essayer de fuir. Son cœur battait la chamade et elle essayait tant bien que mal de semer William. Mais il la rattrapa sans trop de mal, et lui attrapa le bras pour l'arrêter dans sa course. Grace ne retourna alors et vit le visage de William.

- C'est bien vous, dit-il.

- Je ne vois pas de quoi vous parlez. Je dois m'en aller, si vous voulez bien m'excuser...

- C'est vous, la fille du bal d'hier. Grace. Je reconnais votre visage.

Grace baissa le regard pour éviter celui de William.

- Je ne comprends pas ce que vous faites ici, dans cette boulangerie. Je vous croyais...

- Riche ? coupa Grace. Oui, vous m'avez découverte. Maintenant est-ce que vous pourriez me lâcher le bras ?

- Je suis désolé, dit William en laissant immédiatement le bras de Grace. C'est que... Je ne pensais vraiment pas vous voir ici...

- Et moi donc. Si vous pouviez éviter de crier sur les toits que vous avez vu une lady en tenue de boulangère, je vous serais très reconnaissante, dis sèchement Grace.

- Je ne comptais pas en dire un mot, répondit William en souriant. Mais j'aimerais savoir pourquoi vous travaillez, alors que votre vie est déjà toute tracée et que votre maison doit être beaucoup plus confortable que celle d'un village comme celui-ci.
- Je ne crois pas que cela vous concerne. Et vous n'étiez pas censé travailler pour le duc et la duchesse de Northampton ? Vous êtes bien loin de votre travail.
- J'ai été viré après l'incident de la nuit dernière, répondit calmement William.
- C'est pas vrai. Je... Je suis terriblement désolée, dit Grace en stoppant sa marche.
- Je suis venue ici pour chercher du travail. Eliza et Erwin sont des anciens amis de ma famille.
- Erwin et Eliza ? Vous les connaissez ? dit Grace en restant bouche bée. Je n'arrive pas à y croire.

William et Grace se regardèrent dans les yeux pendant un long instant, puis Grace se racla la gorge.

- Je suis désolée mais je dois vraiment partir.
- Au plaisir de vous revoir dans les parages alors, répondit William en souriant.

Grace esquissa un sourire et tourna les talons.

Elle marcha pendant quelques minutes pour s'éloigner du village, puis lorsqu'elle arriva dans un champ de blé, elle s'effondra sur le dos, les bras écartés. Elle fixa le ciel, et elle éclata de rire, aux milieux des épis. Elle était prise d'un sentiment dont elle n'avait pas l'habitude. Un mélange de joie et de tension.

Grace était une jeune femme très solitaire et elle n'avait pas besoin de beaucoup de monde autour d'elle pour être heureuse. Elle ne ressentait pas le besoin de voir trop souvent ses amis, et elle préférait passer du temps à lire, ou à se balader dans la nature.

Mais depuis sa rencontre avec William, elle ressentait comme un manque. C'était quelque chose qu'elle n'avait jamais ressenti, et elle n'avait qu'une seule envie ; le fuir, car cela lui semblait bien trop effrayant.

Tandis qu'elle regardait les nuages, Grace repensait à sa discussion avec William dans la cuisine. Il n'avait rien des autres garçons ou de ses nombreux prétendants. Il semblait être quelqu'un de simple, qui se réjouit de la vie qu'il a, et qui ne cherche pas à vouloir être quelqu'un d'autre. Grace admirait beaucoup cela, puisqu'elle aimerait elle-même être quelqu'un d'autre ; sans obligations et sans devoirs aristocratiques. Elle rêvait d'une vie simple.

Alors qu'elle était dans ses pensées, Grace ferma peu à peu les yeux, et s'endormi alors au lieu du champ de blé, sous le soleil chaud qui tapait sur sa peau.

Lorsque Grace rouvrit les yeux, elle fut réveillée par un chatouillement un visage. Elle vit alors un papillon posé sur le bout de son nez. Elle sourit, puis regarda au-dessus d'elle, et elle découvrit le ciel sombre, et le soleil qui s'était déjà presque couché. Des nuages noirs arrivaient à vue d'œil.

Grace se releva en vitesse.

- C'est pas vrai. Je ne serais jamais à la maison avant la tombée de la nuit... Maman va encore me priver de sortie.

Le domaine des Beauclerk était situé à seulement quelques kilomètres du village, mais à pied, il fallait compter près de deux heures de marche.

Grace se gratta la tête et se tourna en direction du village. Il n'y avait plus qu'une solution : revenir à cheval. Elle se dirigea alors jusqu'à la maison de Eliza et Erwin. Elle frappa à la porte, tout en sachant parfaitement qu'il était très probable de William soit là.

Eliza ouvrit la porte.

- Grace ? Mais que fais-tu ici à cette heure ? Tu es partie précipitamment tout à l'heure. J'ai cru que quelque chose de grave s'était passé !

- Non, ce n'était rien... Je suis encore désolée...

- Tu veux entrer ?

- Non, merci beaucoup Eliza.

- Nous avons un invité, dit Elizabeth en ouvrant la porte un peu plus.

Grace découvrit William, assis à la table avec Erwin.

- Il s'appelle William. Il va travailler avec nous pendant un moment.

- Enchanté, répondit William en souriant ironiquement.

- De même, dit Grace un peu gênée. Je suis vraiment désolée, mais est-ce que je pourrais vous emprunter un cheval pour rentrer ? Je crois que le ciel gronde...

- Vous pouvez prendre le mien, dit William Il est à l'entrée du village. Il a fait une longue route aujourd'hui, mais je suis sûre qu'il pourra vous emmener jusqu'à votre domaine.

William se leva de sa chaise et s'approcha vers Grace en lui faisant signe de le suivre.

- Merci beaucoup, répondit Grace. Je ne savais vraiment pas comment rentrer... Eliza, Erwin, à bientôt, merci !

Grace et William se dirigèrent alors ensemble vers l'entrée du village. Grace était très gênée et ne savait pas vraiment comment réagir face à William.

- Je peux vous poser une question ? demanda William en rompant le silence.

- Oui ?

- Qu'avez-vous fait durant les deux heures qui sont passées depuis que nous nous sommes croisés à la boulangerie ?

- Heu... Je... Je ne crois pas que ma vie vous concerne en quoi que ce soit, répondit Grace sèchement et en rougissant.

- Je suis navré, je ne voulais pas vous importuner. Je me suis simplement demandé ce qu'une jeune lady comme vous pouviez faire aux alentours d'un village pendant plusieurs heures...

Grace se racla doucement la gorge, et soupira un instant.

- Je me suis assoupie dans un champ de blé, dit-elle en baissant la tête, un peu honteuse.
- Dans un champ de blé ? répéta William.

Son visage paraissait très étonné, mais quelques secondes plus tard, il se mit à rire, et rire de plus belle.

- Qu'est-ce qui vous fait rire ? demanda Grace, légèrement vexée.
- Je suis désolé ! pouffa William. C'est que...

Il rigolait encore et encore. Grace fronça les sourcils, mais elle se rendit compte de l'ironie de la situation, et se mit à rire elle aussi.

- Je vois. Vous trouvez ça idiot que je puisse s'endormir au milieu de nulle part, n'est-ce pas ?
- Ne vous méprenez pas, je ne riais pas de vous, dit William en riant.
- Disons cela ! répondit Grace. Merci de me prêter votre cheval, je vous en suis vraiment reconnaissante. Je vous le ferais ramener dès demain.
- Me le faire ramener ? Inutile, je compte bien vous ramener saine et sauve dans votre domaine, Lady Grace.
- Je vous assure que si quelqu'un me voit en votre compagnie à la tombée de la nuit sans chaperon, vous aurez de graves ennuis. Il vaut donc mieux que je rentre seule, et je peux me débrouiller seule, je vous rassure.
- Il est vrai que vous raccompagner serait mal vu par votre famille. Mais promettez-moi d'être prudente sur le chemin du retour.
- Ce n'est pas la première fois que je fais cela, mais je vais être prudente c'est promis, dit Grace en grimant sur le cheval.

- Pas la première fois ? Vous me surprenez de jours en jours Lady Grace.
- Il y a tant de chose que vous ignorez encore de moi, répondit Grace en donnant un petit coup de talon pour faire avancer le cheval.
- Au fait, la jument s'appelle Princesse, cria William en regardant Grace partir au galop.

La nuit était tombée depuis presque une heure lorsque Grace franchi les portes de la maison. D'un seul coup, elle entendit des cris dans le hall d'entrée. Les valets et femmes de chambres courraient dans tous les sens, sous les cris de la duchesse Eléanore. Celle-ci agitait les bras de bas en haut, et son visage transcrivait son inquiétude.

- Maman ? Que se passe-t-il ? Vous allez bien ?

Eléanore se retourna vers Grace et poussa un cri de soulagement.

- Grace ! Où-étais-tu passée ? Tout le monde te cherche depuis des heures ! J'ai envoyé tout le personnel à ta recherche. J'espère que tu as une explication.
- Je...

- Tu étais encore dans la forêt n'est-ce pas ? Le village ?
- Maman, je sais que tu n'aimes guère que je me promène seuls dehors, mais je t'assure que je suis prudente.
- Le problème n'est pas que tu sois prudente ou non ; c'est plutôt la réputation que cela pourrait engendrer pour toi et notre famille. Tes petites sorties rebelles pourraient compromettre un futur mariage pour ta sœur et même notre honneur à tous. Tu ne comprends donc pas ?
- Mais...
- En tant que lady, et fille du duc de Bedford, tu as des obligations que d'autres n'ont pas. La société attend beaucoup de toi et de notre famille. N'oublie pas que ton père fait partie des personnes les plus influentes de l'Angleterre. Nous ne pouvons pas nous autoriser d'écarter !
- Mais ce n'est pas juste. Je préfère une vie modeste et simple, que cette vie-là. Je déteste toutes ces formalités, tous ses bals et les bonnes manières que nous devons employer. Tout cela me rend folle. J'ai envie de liberté, de pouvoir faire ce que je veux sans avoir à me soucier de ce que va en penser la société.
- Malheureusement, ta vie est celle que tu as et tu ne peux rien changer. Alors tu vas devoir te remettre dans le droit chemin, mon enfant.

Un valet entra dans le hall pour annoncer la venue d'un homme. Celui-ci entra en saluant Eléanore et Grace, une lettre à la main.

- Votre Grace, Milady, je vous apporte une lettre de votre beau-frère, Lord Robert de Beauclerk. Il s'agit d'une urgence, j'ai fait aussi vite que j'ai pu, dit-il essoufflé.

Lord Robert était le cousin de Charles, le père de Grace. Il ne venait que très peu rendre visite à la famille et avait toujours envie le titre de duc à son cousin Charles.

- Une lettre de Robert ? Que cela peut-il bien être ? se demanda Eléanore en ouvrant l'enveloppe.

Elle prit un instant pour lire la lettre, mais son visage devint livide en quelques secondes. Ses jambes se mirent à trembler et des larmes lui montèrent aux yeux. Elle poussa un cri sourd et s'effondra par terre.

- Votre Grace ! s'écria le valet en la retenant.
- Maman ! Que se passe-t-il ? se précipita Grace.
- Ce n'est pas possible. Je... Ton...

Eléanore laissa tomber la lettre de sa main et se mit à pleurer, allongée sur le sol. Ses cris glaçaient le sang de Grace qui s'empressa de lire la lettre : « Ma chère Eléanore, je vous écris aujourd'hui pour vous annoncer une bien triste nouvelle. C'est avec ma plus grande tristesse que je vous annonce la mort de mon frère et votre mari, Charles, lors de son voyage pour se rendre à Londres. Je vous ai écrit dès que j'en ai été averti et j'espère que cette lettre vous parviendra dans les plus brefs délais. Je vous présente mes plus sincères condoléances. Je viendrais vous rendre visite dans les prochains jours afin d'organiser les funérailles et la succession. Prenez soin de vous et de vos enfants, à bientôt, Robert ».

Grace s'arrêta de respirer pendant un instant, sans réaliser ce qu'elle venait de lire. Elle laissa tomber la lettre sur le sol, les yeux dans le vide. Elle jeta un regard à sa mère, étendue sur le sol en criant de tristesse. Grace se releva et couru du plus vite qu'elle pouvait dans le jardin. Elle s'arrêta près de la balançoire où elle avait l'habitude de discuter avec son père. Elle s'assit contre l'arbre et des larmes commencèrent à couler sur ses joues. Elle se mit à sangloter, puis à crier du plus fort qu'elle pouvait pour laisser sortir toute sa souffrance. Son cœur était serré et sa gorge nouée. Elle regarda ses mains tremblantes et se mit à arracher l'herbe qui était autour d'elle en la jetant au sol. Elle poussa un cri de désespoir qui s'entendit dans tout le domaine. La pluie commença à tomber petit à petit, lorsque Isabel, la gouvernante, s'empressa de venir chercher Grace.

- Lady Grace ! Rentrez avec moi, vous allez attraper froid sous cette pluie.

Le ciel gronda et Grace sanglota encore plus fort. Isabel essaya de l'aider à se relever, mais Grace n'arrivait plus à forcer sur ses jambes. Elle était comme paralysée et n'arrivait plus à s'arrêter de pleurer. La gouvernante protégea Grace de la pluie avec sa cape noire.

James, le frère aîné de Grace, accouru dans le jardin et voyant sa sœur pleurer sous la pluie, il se précipita vers elle. Il la prit dans ses bras pour la ramener à l'intérieur à l'abri, suivi d'Isabel. Grace serra fort ses bras autour du cou de son frère, les yeux remplis de larmes.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'intérieur, toute la famille était réunie dans le grand salon, les visages fermés. Mais Eléanore manquait à l'appel. Les plus jeunes, Jane et Henry pleuraient dans les bras de leur grand frère Edward. Mary, la plus âgée des sœurs, qui s'était mariée il y a peu à un marquis, n'était pas non plus présente mais Edward avait fait envoyer une lettre à son domaine pour qu'elle soit informée de la nouvelle le plus tôt possible. James déposa doucement Grace sur le sofa du salon, et Jane vint se blottir dans ses bras. Un silence lourd pesait dans la pièce, coupé par les pleurs de la famille. Le personnel de la maison n'osait pas lever les yeux vers leurs maîtres, et restaient silencieux dans un coin de la pièce.

Deux jours passèrent. Lady Eléanore de Beauclerk n'était pas sortie de sa chambre depuis l'annonce de la mort de son mari. Elle n'avait presque pas touché aux repas que les femmes de chambre ou ses enfants lui apportaient, et elle n'avait pas prononcé un mot. Le mariage de Lady Eléanore et Lord Charles de Beauclerk était un mariage passionné et de réel amour ; ce qui était plutôt rare à cette époque. Les deux amants s'étaient rencontrés lors d'un dîner des plus formels à Londres, et ils avaient tous deux été épris l'un de l'autre dès le premier instant. Lord Charles a donc fait sa demande en mariage très rapidement après leur rencontre, étant donné que Lady Eléanore, fille d'un grand marquis, était courtisée par de nombreux prétendants, et était l'une des femmes jugées les plus élégantes de la capitale. Leur mariage avait été très heureux jusqu'à la toute fin. Le manque de son défunt mari, qu'elle chérissait tant, était donc une peine immense pour Lady Eléanore.

James, étant l'aîné de la famille et donc le nouveau duc de Beauclerk, avait dû se rendre à Londres pour continuer les affaires importantes de son père. Lors du repas de midi, Edward, Grace, Jane et Henry mangeaient silencieusement, lorsque le valet entra dans la salle.

- Lord Robert de Beauclerk est arrivé.

Les enfants se regardèrent alors étonnés. Edward se leva et s'avança vers l'entrée quand un homme, grand et légèrement rond, fit son apparition. Il avait les cheveux de couleur gris sombre, le regard sévère, et l'air hautain.

Lord Robert était un homme de cinquante-deux ans, frère cadet de Lord Charles. Il avait été marié il y a quelques années, mais son épouse décéda avec le bébé qu'ils attendaient lors de l'accouchement. Robert n'avait donc ni femme, ni enfant. Lui et Charles n'avaient jamais été très proches puisque Robert avait toujours envie le titre de duc à son frère aîné, ainsi que sa famille et tous ses enfants. La relation entre les deux étaient donc simplement très cordiale. La famille de Beauclerk n'appréciait pas beaucoup leur oncle qu'elle jugeait opportuniste et méprisant envers toutes les femmes.

- Mes pauvres enfants, dit Robert en entrant.
- Lord Robert ! Avez-vous fait bonne route jusqu'ici ?
- Très bien, merci Edward. Je ne vois pas votre mère, est-elle absente ?
- Oui, elle ne se sentait pas très bien et elle s'est retirée pour se reposer, répondit Edward.
- Grace, ma chère ! Tu es devenue une femme, regarde-toi. Je suis sûre que tu as dû avoir des dizaines de prétendants prêts à te demander en mariage, dit Robert.

Grace sourit nerveusement, puis elle se leva.

- Je vais aller apporter son repas à Maman, veuillez m'excuser, dit-elle en sortant de la pièce après avoir salué son oncle.

Elle prit le plateau repas de sa mère, et se dirigea vers sa chambre. Elle frappa à la porte, attendit quelques instants, puis elle entra doucement dans la chambre.

- Maman, je viens vous apporter votre repas. Il est encore chaud.

Lady Eléanore se leva délicatement pour se mettre assise dans son lit, et elle fit signe à sa fille de venir s'asseoir près d'elle. Elle avait une petite mine, et des poches sous les yeux.

- Merci, mon enfant. Je suis désolée de ne pas être présente pour vous depuis ces derniers jours, je n'ai juste pas la force d'affronter tout ce que les gens disent dehors.
- Je comprends, Maman, reposez-vous encore quelques jours, répondit Grace en posant sa main sur celle de sa mère. Mais vous devez savoir que Lord Robert vient d'arriver ici il y a quelques minutes.

- Mon dieu, faites que ce vautour ne tarde pas à rentrer chez lui, soupira Lady Eléanore.

On frappa à la porte.

- Votre Grâce, votre beau-frère vous demande, dit Isabel en entrant. Il aimerait s'entretenir avec vous dès que vous irez mieux. Il m'a demandé de vous mettre au cours de son séjour ici durant quelques jours. Il a parlé avec Sa Grâce James avant de venir ici.
- Qu'est-ce qu'il a bien pu dire à James ? demanda Eléanore légèrement agacée. Veuillez informer à Lord Robert que je le rejoins dans une heure.
- Bien Votre Grâce, répondit Isabel.

Eléanore poussa un énorme soupir lorsque la gouvernante quitta la chambre.

- Maman, de quoi pensez-vous que James et Robert ont discuté ? demanda Grace.

- Ton oncle a toujours envie ton père pour tout ce qu'il avait ; sa famille, son titre, sa fortune, sa réussite. Il est prêt à tout pour prendre cela et il sait comment convaincre les gens.
- Mais James ne laisserait jamais cela à Robert !
- James et Edward ont toujours bien aimé Robert, pour je ne sais quelle raison. Il est fort probable que ton frère se soit laissé influencer, répondit Eléanore. Je vais me préparer pour aller rejoindre Robert.
- Bien, je vous laisse alors, à tout à l'heure, dit Grace en quittant la chambre.

Grace referma doucement la porte derrière elle, et des larmes lui montèrent aux yeux. Elle détestait voir sa mère souffrir ainsi et toute cette situation rendait la famille fragile. Grace se rendit dans sa chambre et s'effondra sur son lit. Elle soupira en séchant les larmes sur ses joues, mais d'un seul coup, elle se rappela qu'elle n'avait jamais rendu son cheval à William, qui lui l'avait prêté trois jours auparavant. Elle décida alors de se rendre au village pour s'aérer l'esprit et rendre à William ce qui lui appartenait. Elle enfila alors ses haillons et se faufila discrètement en dehors de la maison pour aller à l'écurie. Là, elle se redit dans le box où elle avait laissé Princesse, la jument. Elle avait demandé à Gary, le cocher, de ne pas en dire un mot, pour ne pas avoir d'ennuis.

Grace entra dans le box et caressa doucement la tête du cheval. Elle la fit sortir de l'écurie et monta à l'amazone, avec les deux jambes du côté gauche, puis elle s'élança avec Princesse dans la plaine qui s'étendait devant le domaine.

Grace aimait monter à cheval sans selle, à l'air libre, et le vent dans les cheveux. C'était comme si personne ne pouvait l'arrêter, comme si elle pouvait faire ce qu'elle voulait. Durant ses petits moments, elle oubliait toutes ses responsabilités et sa vie que ses parents avaient déjà toute tracée.

Lorsqu'elle arriva dans le village, elle attacha la jument à l'entrée avec les autres, et elle se dirigea vers la boulangerie des Crofton. Celle-ci était fermée, et Grace remarqua alors qu'il n'y avait personne dans les rues du village ; tout le monde était en deuil. En effet, lorsqu'un membre de la famille du duc du domaine mourrait, tous les habitants de sa prairie devaient eux aussi se mettre en deuil ; durant une semaine, les fêtes des villages et tout autre événement sont annulés, et les commerces non-essentiels fermés. C'était une façon de rendre hommage à leur défunt maître.

Grace toqua alors à la porte de la maison des Crofton, et c'est Erwin, le père, qui ouvrit la porte.

- Grace, ma chère ! Mais que faites-vous ici ? Vous ne devriez pas être avec votre famille en cette période tragique ?
- Oui, je ne vais pas vous déranger très longtemps, je voulais juste ramener son cheval à William.
- Mais entrez donc, Eliza a fait du thé, dit Erwin.
- C'est très gentil à vous, merci.

Grace entra alors dans la maison, et Erwin lui tira une chaise pour qu'elle se mette à son aise. Elizabeth entra dans la cuisine et parut l'air surprise de voir Grace ici.

- Grace, je ne m'attendais pas à te voir ici... Je te présente mes plus sincères condoléances pour ton père. Qu'est-ce que l'on peut faire pour toi, ma chère ?

- Ne vous en faites pas, je venais juste rendre le cheval de William, est-il ici ? demanda poliment Grace.

- Bien sûr, il doit être avec Juliette en haut. Juliette, William ? Grace est ici, descendez dire bonjour, cria Elizabeth en direction des escaliers.

- Grace ! s'écria Juliette lorsqu'elle arriva en bas. Tu m'as manqué ! Je suis vraiment désolée pour la mort de ton père...

- Merci, Juliette, dit Grace en souriant.

- Comment vas-tu ? Non, je suis désolée, cette question était stupide, dit Juliette en se tapant la tête. Veux-tu que nous allions faire du cheval, ou chasser ? Ce qui te fera plaisir.

- C'est très gentil, Juliette. Un autre jour, j'en serais ravie, dit Grace en prenant Juliette dans ses bras.

William, quant à lui, était dans le coin de la pièce, sans vraiment savoir quoi faire ou quoi dire.

Grace regarda dans sa direction.

- Je suis venue vous rendre votre cheval, je suis désolée de ne pas avoir pu le faire plus tôt...

- Vous n'avez pas à vous excuser, je vous assure.

- Mon écuyer a pris grand soin de Princesse durant son séjour chez nous. Je l'ai laissé à l'entrée du village avec les autres chevaux. Je vous accompagne ? demanda Grace à William.

- Avec plaisir, répondit William. Erwin, Eliza, si vous voulez bien m'excuser.

William ouvrit la porte de la maison à Grace.

- Grace, mon enfant, tu sais que tu es toujours la bienvenue chez nous ? N'importe quand, si tu as besoin de quoi que ce soit, nous sommes là pour toi, dit Eliza à Grace avant qu'elle ne parte.

Grace esquissa un sourire et fit un signe de remerciements, avant de quitter la pièce.

Elle emmena William jusqu'à l'entrée du village, là où elle avait laissé la jument. Celle-ci était en train de brouter l'herbe au sol, entouré de plusieurs autres chevaux du village. William s'approcha de Princesse et lui caressa le dos.

- Eh bien, j'ai l'impression que cette demoiselle n'a manqué de rien ! s'exclama William en souriant.

- Gary, notre cocher, fait un excellent travail. Il prend le plus grand soin de nos chevaux pour qu'ils soient en bonne santé. Il s'est très bien occupé de Princesse, je peux vous l'assurer, répondit Grace en caressant à son tour la jument.

- Un instant, coupa William. Je suis désolé, mais... Vous n'avez pas utilisé de selle pour venir ?

William paraissait abasourdi.

- Non, je n'en ai pas besoin. Et puis, je préfère galoper à cru.

Le jeune homme semblait très étonné de cette réponse.

- Qu'y a-t-il ? demanda Grace. Vous pensez que seuls les hommes ont le droit de monter à cru ?

- Non, bien au contraire. Mais vous êtes l'une des premières femmes que je vois le faire. Et pardonnez-moi, mais étant une duchesse, cela est d'autant plus étonnant... Mais, je trouve cela admirable, ne vous méprenez pas.

Grace se mit à rire.

- Être une duchesse ne fait pas de moi une pauvre enfant délicate, dit-elle.

- Bien entendu, je suis désolé pour cette réflexion, répondit William un peu gêné.

- Je plaisante, je comprends que cela puisse paraître étrange. La fille d'un duc, faisant tout l'inverse de ce que toutes les ladies font. Je trouverais ça étrange, si j'étais d'un regard extérieur.

- Je ne trouve pas cela étrange, seulement déconcertant, mais dans le bon sens du terme, bien entendu, répondit William.

- Alors je vous en remercie, dit Grace en souriant. Veuillez m'excuser, maintenant, je ferais mieux de rentrer...

- Sans monture ? rétorqua William.

- Je vais faire le chemin du retour à pied. J'ai besoin d'un peu d'air frais pour me changer les idées.

- Et avez-vous besoin de compagnie ? demanda le jeune homme.

Grace regarda William dans les yeux, et elle lui sourit en guise d'acquiescement.

Ils prirent alors la route vers le domaine de Woburn Abbey, en passant par des chemins dans les bois pour essayer de croiser le moins de monde possible. Durant le trajet, ils parlèrent de leur vie respective. William compta la mort de sa mère suite à une maladie infectieuse, puis la vie avec son père et ses deux frères. Il avait ensuite commencé à travailler à l'âge de douze ans en tant que cocher, puis en tant que serviteur pour différents maîtres, tous plus riches les uns que les autres. Son père habitait dans un petit village à côté de Norwich, à l'est de l'Angleterre. William n'y était pas retourné depuis presque deux ans, à cause des différents emplois qu'il trouvait à travers tout le pays.

Grace, quant à elle, lui expliquait ses envies de fuir loin de sa famille et de ses responsabilités. Elle lui comptait les fois où elle allait chasser avec Juliette, depuis qu'elles étaient petites, ainsi que la première fois qu'elle a fugué pour se rendre dans le village. Cette anecdote fit beaucoup rire William.

Puis la conversation fut coupée au moment où Grace aperçut le portail du domaine au loin. Heureusement, les arbres de la forêt permettaient à Grace et William de ne pas se faire voir de loin. Mais étant donné que Grace était une jeune femme seule, William ne pouvait pas se montrer avec elle, même pour la raccompagner ; cela aurait engendré des rumeurs sur une possible relation entre eux et aurait pu causer la disgrâce de Grace et de sa famille. En effet, à cette époque, la vertu d'une femme était ce qui importait le plus pour espérer la marier un jour à un homme. La moindre possibilité que la mariée puisse ne plus être vierge, remettrait obligatoirement en doute l'identité du père du futur enfant. Alors le simple fait que Grace et William puisse être vus ensemble, sans chaperon, et en dehors d'un endroit convenable, serait le début de la fin pour la réputation de Grace.

- Je vais devoir vous laisser ici, William, dit Grace en soupirant.
- Au plaisir de vous revoir très bientôt, alors, répondit William en souriant.
- Merci de m'avoir raccompagné jusqu'ici. J'ai passé un très agréable moment, et je dois dire que vous m'avez changé les idées.
- C'était avec plaisir, Grace.

Celle-ci lui sourit en retour, et se dirigea ensuite vers son domaine, le cœur apaisé.